

Kisenosato : Le fils du Soleil Levant

par Junko Asami

Une édition spéciale de Sumo Magazine sort pour célébrer la promotion au rang d'ozeki de Kisenosato. Par le passé, seul le grand yokozuna Takanohana avait joui de cet honneur, ce qui n'a bien entendu pas été le cas pour Kotoshogiku, quand il a été promu il y a tout juste deux mois. Les amoureux du sumo au Japon trouvent le buzz qui entoure cette promotion tout à fait compréhensible. Ce que nous voulons voir n'est pas seulement un yokozuna japonais, mais un Kisenosato yokozuna. Alors, quelle est la différence ? Qu'a donc Kise qui le rende si spécial ?

Comme l'éditeur de SFM l'a fait remarquer dans un article récent, le sumo est une sorte de Japon miniature. Si Kotoshogiku demeure un héros local dans la région de Kyushu, Kisenosato jouit d'une popularité plus nationale, symbolisant le Japon, unissant à la fois les espérances pour l'avenir de notre pays et les traditions que nous avons chéries.

Kisenosato ne sourit pas dans la victoire comme peut le faire Kotoshogiku, et il nous impressionne en ce qu'il est empreint de la tradition des samouraï. Quand on l'emporte, il faut avoir de la considération pour le perdant. Montrer une joie trop visible n'est pas considéré comme une action convenable, et ce n'est pas ce que nous attendons de quelqu'un qui est au sommet. Les

lutteurs solides sont peut-être autorisés à sourire dans la victoire, mais pas les tout meilleurs, et Kise a possédé cette dignité dès ses vertes années. Cela, combiné avec ses qualités physiques, sa vitesse et sa puissance et bien entendu son esprit gachinko, est ce qui nous fait penser qu'il sera yokozuna un jour.

Oui, un jour. Et ce jour, cela fait longtemps, trop longtemps que nous l'attendons, et cette attente est un réel calvaire. Nous avons eu l'estomac noué pendant quinze jours tous les deux mois, trop souvent avec un résultat décevant à l'arrivée. Kise a connu une période interminable comme komusubi, et bien que nous ayons été enchantés quand il devint sekiwake, il a alors perdu dix combats à son premier basho à ce rang. Nous étions en colère, l'avons méprisé là où il ne pouvait pas le voir, le traitant de bakamusuko, ce qui peut se traduire par « notre idiot de gamin » – avec une certaine affection, bien sûr.

Oui, Kise est le fils chéri de notre sumo national. Hommes ou femmes, jeunes ou vieux, l'aiment et le tancent et célèbrent ses victoires comme s'il était leur propre fils. Voilà pourquoi il n'a jamais abandonné, en dépit de ses continuelles contre-performances. Nous n'avons jamais abandonné nos espoirs, parce qu'il est notre propre fils. Personne n'abandonne ses propres enfants.

Fils de l'Empire du Soleil Levant, Kisenosato a ses forces et ses faiblesses. Même s'il est à l'évidence bien nourri (vous seriez surpris de voir à quel point il est affûté quand on l'observe de près), il n'en reste pas moins vulnérable, ayant les pires difficultés à tirer les leçons du passé. Il est également modeste, discipliné et puissant, mais reste nerveux sur le dohyo. Il est puissant mais ne sait pas comment tirer efficacement profit de sa force sur le dohyo. Il est véritablement aimé des dieux du sumo, mais semble ne pas en avoir conscience. C'est un homme sans prétentions.

Il a du être ambitieux tout sa vie dans le sumo durant, mais n'en a jamais fait étalage, à l'inverse des Mongols ou de Kotoshogiku. Toutefois, nous avons pu observer un changement dans ses attitudes après le décès de son shisho. Désormais il déclare clairement qu'il vise le sommet, comme l'avait fait feu son maître. Homme de peu de mots, faire une déclaration claire avec ses propres mots est quelque chose de nouveau pour lui, et nous en sommes heureux.

Oui, nous sommes heureux. Beaucoup de gens sont morts et ont souffert en 2011. mais à la fin de cette année désastreuse, nous avons désormais un nouvel espoir, un nouvel ozeki, une nouvelle ère... notre fils chéri va conquérir les étoiles.